

SESSION 2026

CAPES CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

Section : PHILOSOPHIE

EPREUVE ECRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUEE

L'épreuve prend la forme d'une explication d'un texte philosophique emprunté à l'un des auteurs du programme des classes terminales. L'épreuve permet d'évaluer les capacités d'interprétation ainsi que les capacités pédagogiques et didactiques du candidat. Le jury appréciera notamment l'aptitude du candidat à comprendre et analyser un argument, à en dégager la dimension problématique afin de l'exposer clairement aux élèves et à être capable de situer son propos dans l'exposé d'une notion ou plus largement dans une séquence pédagogique.

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

La construction du cours de philosophie : explication d'un texte philosophique

Consigne :

Matrice du cours de philosophie, l'explication du texte proposé par le jury est mise en situation et déployée comme elle le serait dans une séquence pédagogique réalisée par le professeur dans ses classes. Le candidat indique dans quel horizon problématique le texte et son explication viennent s'inscrire et de quelle manière et pour quelles raisons ils s'y trouvent rattachés. Le candidat conduit l'explication du texte, comme il le ferait avec ses élèves. Le texte est étudié dans son organisation et sa progression d'ensemble, ainsi que dans ses éléments les plus significatifs. À chacun de ces niveaux, l'examen du texte se fait relativement au questionnement philosophique qu'il permet d'élaborer, d'éclairer et d'instruire. Procédant selon l'ordre qui lui semble le plus pertinent, le candidat dégage les éléments du parcours réflexif que l'explication du texte permet d'éclairer. Ces éléments sont mis en relation avec l'horizon problématique initialement circonscrit, et rendent compte des enjeux philosophiques mis au jour par le travail de l'explication. L'horizon problématique du texte proposé renvoie à une ou à plusieurs perspectives, notions, repères ou thèmes des programmes en vigueur en « philosophie » (classes terminales) ou en « Humanités, littérature et philosophie » (classes de première et de terminale). La détermination et la construction problématique des éléments de programme – perspectives, notions, repères ou thèmes – auxquels l'explication se trouve rapportée sont laissées à l'entière liberté du candidat. La notation de l'épreuve est globale et permet d'apprécier le travail d'explication dans son unité.

Dans la nature, les changements, si infiniment variés qu'ils soient, ne montrent qu'un cycle qui, toujours, se répète. Dans la nature il ne se produit rien de nouveau sous le soleil. En ce sens, le jeu des configurations naturelles, dont les formes sont si nombreuses, n'est pas exempt de monotonie. Il ne se produit du nouveau que dans les changements qui se produisent sur le sol de l'esprit. Ce phénomène propre au spirituel a permis de percevoir chez l'homme une tout autre détermination que celle que l'on trouve dans les choses simplement naturelles, car ce qui se manifeste dans celles-ci, ce n'est jamais qu'une même détermination, un caractère stable pour toujours, tous les changements revenant à celui-ci et s'insérant en lui, comme quelque chose de subordonné. Ce que le phénomène spirituel a permis de percevoir, c'est une capacité réelle de changement et, comme on l'a dit, de changement vers le mieux, vers le plus parfait - une impulsion de *perfectibilité*. Ce principe, qui fait du changement lui-même une sorte de loi, a été mal accueilli par des religions comme la religion catholique, et pareillement par les Etats qui proclament que, comme tels et statutairement, leur véritable droit est au moins d'être stables. Si en général on accorde que les choses de ce monde, comme les États, sont sujettes au changement, on fait pourtant exception, d'une part, pour la religion en tant que religion de la vérité. Par ailleurs, on laisse ouverte la question de savoir si les changements, les bouleversements et les destructions de ce qui était légitime ne seraient pas à attribuer en partie à des hasards, en partie à des maladroites, mais surtout à la légèreté d'esprit, à la corruption et aux passions mauvaises des hommes. En réalité, la perfectibilité est quelque chose de presque aussi indéterminé que le fait d'être soumis au changement en général. Elle est sans fin et sans but. Le meilleur, le parfait vers lequel elle doit aller est quelque chose de tout à fait indéterminé. Ce que le principe du *développement* contient en plus, c'est qu'il y aurait à la base une détermination interne, une présupposition présente *en soi*, qui se porterait à l'existence. Cette détermination formelle est essentielle. L'esprit, qui a pour théâtre, pour propriété et pour champ de réalisation l'histoire mondiale, n'est pas tel qu'il vagabonderait dans le jeu des contingences extérieures. Il est plutôt, en soi, le déterminant absolu. Sa destination propre est de s'affirmer absolument par rapport aux contingences, qu'il utilise et maîtrise pour son propre usage. Mais c'est aussi aux choses organiques de la nature qu'il appartient d'être en développement : leur existence ne se présente pas comme une existence seulement immédiate, modifiable seulement de l'extérieur. C'est une existence qui part de soi, d'un principe interne invariable, d'une entité simple dont l'existence est d'abord tout aussi simple, en germe. Elle fait ensuite exister des différences à partir de soi, puis ces différences entrent en relation avec d'autres choses, ce qui suscite un processus continu de changement, lequel se renverse néanmoins tout aussi continûment en son contraire, se transformant alors à nouveau en maintien du principe organique et de sa configuration. L'individu organique se produit ainsi lui-même, il se fait ce qu'il est en soi. De même, l'esprit, lui aussi, n'est que ce qu'il se fait lui-même, et il se fait ce qu'il est en soi. Mais ce développement-là des choses de la nature se fait de façon immédiate, sans opposition, sans entraves. Rien ne peut s'infiltrer entre le concept et sa réalisation, entre la nature déterminée en soi du germe et l'adéquation de l'existence à cette nature. Mais dans l'esprit, il en va autrement. Le passage de sa détermination à sa réalisation effective est médiatisé par la conscience et par la volonté.

Hegel, *Introduction à la philosophie de l'histoire*,
« Philosophie de l'histoire mondiale. Introduction de 1830-1831 »,
traduction de M. Bienenstock et N. Waszek

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 1 0 0 E	1 0 2	9 3 1 2

► **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 1 0 0 E	1 0 2	9 3 1 2